

Artiste	Anonyme attribué avant à Isaac Jouderville	
Titre	<i>Jeune fille à la chandelle (comment cheminer dans la voie de la lumière)</i>	
Date	XVIIe siècle	
Technique	Huile sur bois	
Dimensions	66X50,5cm	
Provenance	Dépôt du Louvre	
Conservation	Palais des Beaux-Arts de Lille	
Mots-clés	Amour, contemplation	

CONTEXTE

Le ténébrisme de l'art hollandais, cette peinture faite d'une grande part d'ombre et d'un éclairage vif et précis, est un style dominant dans les années 1620. Un groupe d'artistes néerlandais actifs de 1610 à 1630 à Utrecht, a retenu la leçon du Caravage dans l'utilisation marquée du clair-obscur et de sa puissance évocatrice. Honthorst (surnommé Gérard de la nuit), Bloemaert et Ter Brugghen en sont les principales figures. Ces peintres de la nuit produisent des scènes moins dramatiques, moins violentes mais plus intimistes que le caravagisme italien. Par ailleurs, la nouvelle religion calviniste a contribué à produire un langage pictural dotant les sujets profanes d'une dimension spirituelle. En Hollande, la peinture de genre anecdotique, du siècle d'or montre la vie quotidienne et domestique avec une dimension morale. Ces tableaux issus à l'origine de la dévotion privée doivent être regardés comme ayant un double sens. Le public bourgeois s'intéresse à cette peinture de genre qui les représente sans pour autant faire leur portrait. Elles donnent à voir leur quotidienneté, leur statut social, leur mœurs et elles les incitent à se juger.

ŒUVRE

Dans une douce pénombre feutrée surgit à la lueur d'une chandelle, une jeune femme à la fois étonnée et pensive. Elle tient devant elle, un livre ouvert aux lacets retombant qui occulte la chandelle. Absorbée dans ses pensées, elle s'est détournée à l'instant de sa lecture. La table en partie visible devant elle porte un luth retourné, la caisse côtelée luisant dans un demi-jour.

Le clair-obscur intimiste qui réduit l'image à un seul plan dans un face à face direct avec le spectateur, dont la source de lumière éclipse est située dans l'image, nous rappelle les scènes nocturnes de Georges de La Tour ou d'Hendrick Ter Brugghen. Ces peintures de la nuit avec leur éclairage à la chandelle ou à la torche sont plutôt de tradition nordique. La flamme dans l'image est un principe de la composition : cette flamme vacillante fait émerger les formes en les arrachant à la nuit de l'arrière-plan. Cela ressemble à une métaphore de la création, de plus cette mince lueur symbolise la fragilité de la vie. C'est tout à fait caractéristique de la peinture hollandaise de concevoir des scènes de la vie ordinaire pour faire réfléchir de façon métaphysique à l'existence humaine.

L'énigme du tableau : le luth retourné. Si la flamme illumine le personnage féminin, elle dévoile également la caisse brillante d'un luth. A l'instar de la lyre antique, le luth est le symbole de la musique dans le monde occidental depuis le moyen-âge. Il est aussi dans la Hollande du siècle d'or, un ornement précieux, symbole du raffinement né d'une parfaite éducation. Comme instrument de musique, il est symbole de volupté et évoque la dangereuse séduction des plaisirs charnels. On le trouve souvent associé à la femme comme dans *Femme accordant son luth* de Gerard van Honthorst où le visage jovial et le doigté ambigu sont particulièrement suggestifs. Il est présent dans les scènes d'amour où il exalte les ardeurs ou console les plaintes. Hendrick Ter Brugghen nous confronte à une scène scabreuse avec « Joueur de luth courtisant une jeune femme » et nous dévoile sans ambiguïté l'intention du couple dans « La leçon de musique » où la jeune fille jouant du luth se colle à son soupirant.

Un détail n'est pas passé inaperçu, c'est cette rondeur de la caisse du luth figuré « sotto sopra » (à l'envers) qui fait écho au ventre rebondi de la jeune femme. Elle porte une robe bleue, habit de maternité comme *La femme en bleu lisant une lettre* de Vermeer ou comme *La jeune fille en bleu* de Verspronck. La femme enceinte est un sujet exceptionnel dans la peinture de genre en Hollande à cette époque. Plus étrange encore, cette jeune femme prégnante qui se découpe dans la lumière, tenant un livre nous renvoie l'image de la maternité virginale. La Maria gravida (la vierge parturiente) était un sujet interdit explicitement par le concile de Trente malgré l'invocation du mystère de la conception, pour des raisons de dérive populaire idolâtre. Le livre de la madone enceinte est un attribut canonique, il est le symbole du verbe incarné. On n'a pas vu d'un bon œil cette représentation trop

humaine d'une grossesse d'essence divine. Mais cela s'est maintenu quand même dans la foi populaire avec les sculptures de Vierge de l'Avent ou de Notre Dame de l'espérance.

La voie des anges ou comment cheminer dans la voie de la lumière. Le sous-titre du tableau apporte une explication à la rêverie mélancolique de la jeune femme et à l'image latente de la Vierge Marie et de la maternité virginale. Il est question tout à coup de chemin spirituel, d'apprentissage de la contemplation. La lumière divine qu'incarnent la lueur de la chandelle et le livre nous enseigne la prière, la méditation. Le luth retourné apparaît comme un renoncement à la chair, comme une mise en garde contre les dangers de l'élan amoureux qui tend à éloigner l'âme de dieu. Après avoir épuisé de vaines tendresses, il faut renoncer à l'amour naturel et s'élever par la vision spirituelle à l'amour mystique. C'est une victoire sur l'instinct qui permet à l'amour profane de se convertir en amour sacré. La beauté d'Eve suscite l'amour mais un amour charnel. Ter Brugghen nous montre cet éternel féminin dans le tableau *L'allégorie de la femme*. Elle arbore un sourire lascif et caresse du doigt la pointe d'une flèche. Elle est assez dénudée pour exposer à merveille ses bijoux de perles. Le collier de perles (les larmes d'Aphrodite) la jeune fille à la chandelle le porte aussi. Mais son regard inspiré montre qu'elle quitte les voluptés du monde pour l'amour chaste, pour l'amour sacré.

PISTES PEDAGOGIQUES ARTS VISUELS

1^{er} DEGRE

Ombre et lumière : réaliser une scène intérieure à partir d'une image (lieu), composer sa scène. Peindre cette production à l'encre à partir d'un choix de couleurs sombres. Rehausser à la gouache blanche certains éléments (contours, surfaces) : éclairer.

La même activité peut être menée sur des photocopies de scènes : peindre les zones sombres en sombre et les zones claires en clair : l'image disparaît au profit d'une composition lumineuse.

2nd DEGRE

L'image et ses interprétations, changer le sens d'une image :

Revisiter la une d'un magazine. Le visuel de couverture d'un magazine, c'est une image, un titre (la référence) et des légendes (du texte). En intervenant sur l'image, les légendes créent un décalage entre le texte et l'image qui change le message ou mélange les genres (mode, sport, politique, société).